

Lysimachus, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Caux de Montlebert (de), Gilles (1682 ?-1733)

Description & Analyse

Description Variante d'un passage d'une scène 1 f.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

62 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation 1737-12-13

Localisation du document Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 139

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb106587829>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 139](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Tragédie)

Eléments codicologiques 29 f.

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

Relations entre les documents

Collection Lysimachus

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Lysimachus, tragédie par M. de Caux de Montlebert, représentée pour la première fois le 13 décembre 1737](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Caux de Montlebert (de), Gilles (1682 ?-1733), *Lysimachus, tragédie en cinq actes et en vers*

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/212>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

J. L. Carlson
N.Y. Amer.

Cond. de

James
O

Lyzimachia
Crassula

C. T. 13 dec. 1930

Stevens

Ms. 133

Acteurs.

Lysimachus, Capitaine d'Alexandre.

Agathocle, fils de Lysimachus, frère Philippe, frère d'Alexandre.

Cassandra.

Pérdiccas, Capitaine d'Alexandre.

Arsinoë, femme de Lysimachus.

Euridice, femme de Lysimachus.

Selene, confidente d'Euridice.

Un Confident.

La scène est à Babylone dans le Palais
des Rois de cette ville.

Drame

Acte I.

Scene I.

Lysimachus. Euridice. Seline.

Lysimachus.

Enfin, lom de ces Murs, la discorde est bannie,
Ma fille, par mes soins, l'Armée est réunie;
Au Trône d'Alexandre on va placer un Roi:
Cassandra, Perdiccas, le nomment avec moy.

Euridice, Songez que par ce nouveau titre,

Lysimachus, du Monde, est devenu l'arbitre;
Et que le grand pouvoir dont je suis revêtu,
Telle plus d'un Kaval à mes pieds abbâtu.

Tant de ~~bravade~~ Guerrier, dont la valeur rapide
A porté ses exploits plus lom que ceux d'Alcide!
Et qui bravant par tout mille périls divers,
Out, au plus grand des Rois, affervi l'Univers,
Tout flétrit devant nous; et la Terre étonnée
Regarde entre trois chefs flotter sa destinée.

Habilone, attentive à cet auguste choix,
Déjà croit voir son Prince en chacun de nos trois,
Et pense que l'honneur de luy donner un Maistre.
Il ne doit point le céder à la gloire de l'être.

Euridice.

J'aime à voir en vos mains briller ces grand pouvoir,
Seigneur; mais par ces choix le Camp fait son devoir.
Sans doute il se souvient qu'Alexandre, en mon Père,
Trouvoit un ami tendre, et de plus un Beau-frère;
Et que lors qu'il luy faut nommer un successeur,
Ses droites sont appuyer sur l'hydre de la force.

Lysimachus.

Cet hymen m'est utile, autant qu'il fut illustre.
Le nom d'Artinacé, sur moy, jette un grand lustre,
Des Chefs et des Soldats m'attirent les respects,
Et me rend dans le Camp le plus puissant des Grecs.
D'une telle faveur je dois beaucoup attendre,
Et vous Scavrez tantost ce que j'ose prétendre.
Mais d'un Point important je veux estre éclairci.
Apprenez le sujet qui nous rassemblera.
Je vous aime, Luridice, et cette ardeur si pure,
Que pour vous dans mon cœur imprima la nature,
Ne cherche qu'à vous faire un glorieux Destin.
Tout voyer quel pouvoir est tombé dans ma main:
Mais vous ne Scavez pas que ce Pouvoir Suprême,
Si je l'ay recherché, ce n'est que pour vous-même;
Et que le Choix d'un Roy ne peut m'intéresser,
Que pour vous mettre au Trône où je vais le placer.
Mes voeux sont de vous faire une illustre mémoire,
De vous porter moy-même au faîte de la gloire,
D'attirer des Mortels tous les regards sur vous,
Et de voir l'Univers tomber à vos genoux.
Le Ciel avec mes voeux semble d'intelligence!
Puis qu'il m'a confié cette haute puissance!
Et si vous oubliant, j'en avois disposé,
Il me reprocheroit d'en avoir abusé.
Ainsi tout suit l'espoir où mon cœur s'abandonna;
C'est à vous de choisir la main qui vous couronne;
C'est à vous, Luridice, de montrer à mes yeux
Sur qui doit s'arrêter un choix si glorieux.
Philippe est jeune, aimable, il est fils d'Alexandre;
De ses vertus un jour nous devons tout attendre;
Et si j'en crois un bruit jusqu'à moy parvenu,
Pour vous, depuis long temps son cœur est prévenu.

Je prétends par vos yeux lire au fond de son ame.
Parler; vous aimez fil? Approuvez-vous sa flamme?
Ne me déguisez rien; et croyez qu'aujourd'huy,
Suivant ses sentiments, je vais agir pour lui.
Je ne l'ay par quel charme il a trop seulement plaire
Déjà je sens pour lui la tendresse d'un pere;
Et je serois, ma fille au comble de mes voeux:
Si sur le trône, un jour, je vous voyois tous deux.

Euridice

Seigneur, il m'en bien doux d'apprendre de vous-même
Que vous me cherchez autant que je vous aimez.
Toute cette grandeur que vous me promettez!
D'aut bien moins à mes yeux qu'un trait de vos boutez.
Mais que puis-je répondre au desir qui vous presse?
Ma gloire, mon devoir, mon pere, ma jeunesse,
Une austere vertu dont mon coeur suit les loix!
Seigneur, tout affirme mes voeux à votre choix:
Et toujours un Epoux sera sur de me plaire.
Des que je le tiendray de la main de mon pere.
Cependant, s'il est vrai qu'un doux pressentiment
Dans Philippe aujourd'huy vous montre mon amant,
Si mes faibles appas ont fait naître sa flamme,
Ce jour doit l'engager à vous ouvrir son ame.
Croire, par cet aveu, qu'il viendra mester
Le Trône, où votre choix le peut faire monter.
Livre depuis longtemps à la douleur amère
Qu'au coeur d'un tendre fils jette la mort d'un pere,
Mes yeux jusqu'à ce jour dans les siens n'ont pu voir
Que les soins d'un Heros rempli de son devoir.
Mais trop longtemps son deuil attriste Babilone.
Il s'agit aujourd'huy de monter sur le Trône,
D'écartier un Rival, dont l'enfance, et les droits
Semblent trop soutenus par la force des loix.

Sy Simachus.

Les droits de ce rival sont moins forts qu'on ne pense :
Et moy seul je pourrois soutenir son enfance.
Ma fille, vous n'avez rien à craindre de luy,
Puisqu'à Philippe enfin je prête mon appuy.

Euridice.

Ah ! Seigneur, je connois la veuve de Nezandre.
Roxane, pour son fils, oseras tout prétendre.
Philippe, on s'en souvient, sort d'un hymen secret,
Que la Grèce jadis n'approva qu'à regret.
Je vois ce qui soutient votre noble entreprise.
Vous trouverez l'Armee à vos ordres soumise.
Votre nom peut beaucoup : mais enfin dans ces choix
Cassandra, Perdiccas, comme vous, ont leur voix.
Et qui sait si Roxane, en intrigues fertiles,
N'a pas dans leur esprit un acoez trop faibles !

Sidimachus.

Par cette inquiétude, ah, que vous me charmez !
Ma fille, je le vois, vous craignez, vous aimez.
Bannir vos frayeurs. Par l'ordre de l'Armee
Roxane, dans le Fort, vient d'être renfermée.
On ne la verra plus, pour l'intérêt d'un fils,
Porter dans notre Camp le tumulte et ses cris.
J'ose plus. Cassandra, secondant mon envie,
Doit rappeler icy l'amitié qui nous lie.
De Roxane, en ses mains, on a remis le Fort.
Il peut tout dans la Ville, il est Maître du Fort.
Et j'ose me flatter qu'au choix que je veux faire,
Son pouvoir aujourd'hui ne sera pas contrarie.
Ainsi ne craignez point qu'au dangerous duel
Oppose à mes desseins un obstacle fatal.
Philippe regnera, ma fille, s'il vous aime.

quatrième

Son bonheur Seulement dépendra de luy-mêmes : D
Mais vôtre Mere encor ne scait pas mon projet ;
Et sa faveur peut tout pour en hâter l'effet.
Allez l'en informer. Adieu, ma fille. On ouvre.
Quelqu'un vient. C'est Philippe. Il faut qu'il se découvre.

Scène II.

Lissmachus. Agatocle — sous le nom de Philippe.
Agatocle.

Seigneur, je ne viens point briguer auprès de vous
Le secours d'un pouvoir qui vous fait envier jaloux.
Mon sort est en vos mains, je le kay, mais j'espere
Trouver dans vôtre coeur la justice d'un Père.
Du moins, si j'ose, en croire un tendre sentiment,
Vous ne pourrez icy me la rendre autrement.
Vous n'avez trop quel droit me destiner à l'Empire.
Si jusqu'à ce moment on l'a pu contredire,
Si le Camp partagé sur les Chois de son Roy,
A paru balancer entre mon frere et moy,
Nous trouvons aujourd'huy d'équitables arbitres:
Au poids de la raison on va peser nos fibres.

Lysimachus.

N'en doutez point, Seigneur, vos droits sont les plus forts:
Et les rendre absolus, j'emploieray mes efforts.
Et vous pourrez compter qu'aujourd'huy Babilone,
Si l'on suit mon avis, vous verrez sur le Tione.
Cuy, je sens tant d'ardeur pour tous vos intérêts,
Qu'à peine, un filz pourroit me toucher de plus près.

Agatocle.

Après un tel aveu, je vous ouvre mon ame.
Je l'avoueray, Seigneur, un noble orgueil m'enflame.
Fils du plus grand des Rois, je marche sur ses pas.
La gloire de regner a pour moy mille appas.

T'as tout les plaisir que l'on a sur la terre,
D'estre de l'Univers, et le Maître et le Père,
De voir, à sa fortune, élever des autels;
Et ses sujets, en nombre, égaler les mortels.
Mais malgré les attraitz que m'offre cette idée,
D'une plus vive ardeur mon ame est pressée.
J'aime; et jus qu'à ce jour la Beauté que j'ais,
N'a point appris de moy que je suis dans ses fers.
Un austere respect a captivé mon ame.
Je dis plus, j'ay pris soin de lui cacher ma flamme,
Dans l'espoir que bientost au Trône, qui m'attend
Je serois un aveu d'un prix plus éclatant,
Et que Maître du Monde, ainsi que de moy-même,
Je serois digne d'elles, en lui disant que j'aime.
Cet heureux jour approche: et je puis me flatter
Qu'au près d'elles mes feux vont bientost éclater.
Vous daignerez souscrire à ce choix légitime,
Seigneur. Vous ne pourrez le combattre sans crime:
Et celle que j'adore, est trop chere à vos yeux,
Pour ne pas approuver un hymen glorieux.
J'aime Euridice, enfin.

Lisimachus.
Ma fille?

Ogatoche. C'est peu dire.

Le nom de ma grandeur donne aux sons qu'elle inspire.
Je ne veus point icy Surprendre votre foy.
J'adore votre fille, elle est digne de moy.
A mes droits aujourd'hui Si vous rendez justice,
J'en atteste, les Dieux, je couronne Euridice.

Lisimachus.

C'est de trop de faveurs nous coubler en ce jour.
Ma fille doit beaucoup à cet excès d'amour.

Ne craignez point, Seigneur, de la trouver ingrate.
L'honneur de vôtre choix, autant qu'elle, me flatte;
Et le Ciel m'est témoin que mes voeux les plus doux
Ne tendent qu'à vous voir aujourd'hui Son Epoux.
Laissez moy tout le soin de vôtre destinée.
Vous regrettiez, Seigneur; où dans cette journée,
Prévenant par ses coups le Destin le plus beau,
La Parque nous mettra l'un où l'autre au tombeau.

Agatode.

Permettez donc, Seigneur, qu'aux yeux qui l'ont fait naître,
Dans ce même moment ma flamme rose paroître.
Vous croirez qu'Euridice acceptera mes voeux;
Et l'on ne peut trop tôt commencer d'être heureux.

Lisimachus.

Et bien, de vos desseins informez Euridice.
Je consenti qu'avec vous elle s'en applaudisse;
Et peut-être, l'amour secondant votre choix,
Pour naître dans son cœur, n'attend plus que mes loix.

Scène III.

Lisimachus sub.

Euridice est aimée! Et le fils d'Alexandre?
Pour elle aspire au trône où je le fais prétendre?
Je pourrai voir bientôt ma fille au plus haut rang!
Quel éclat, quel honneur vont tomber sur mon sang!
Mais pour exécuter cette noble entreprise,
Il faut que, Perdiccas, Cassander l'autorisent.
Ne mes desseins encor ils ne sont pas instruits.
Allons, il faut le voir... On vient. J'entends du bruit.
C'est Perdiccas.

Scene IV.
Lisimachus. Perdiccas.

Perdiccas.

Enfin nous nous trouvons ensemble;
Seigneur, je suis charmé du bon que nous rassemblons.
Malgré l'indigne état des sentiments jaloux,
Que la mort d'Alexandre a jetter parmi nous,
Il faut que je l'avoue, une estime parfaite
Nous conservas toujours mon amie Secrete.
Resserrons en les noeuds. Soyons si bien unis!
Que tous nos longs débats aujourd'huys soient finis,
Que la Paix leur succède, et que nos Capitaines,
Sur nos Seuls ennemis tournent toutes leurs haines.
Le Camp demande un Roi; l'attend de notre choix.
Deux Rivaux seulement se disputent nos voix.
Mais il faut que l'un regne, et que l'autre obéisse.
Seigneur, redoublons leurs droits au poids de la Justice.

Lisimachus.

Je pourrois m'expliquer sans crainte et sans soupçon,
Et vous dire, un dessin qu'approuve la raison.
Mais, Seigneur, un moment je dois encor les taire.
C'est devant Caphaïder qu'il faut qu'en délibere.
Il nous attend: allons le trouver.

Perdiccas.

Non, Seigneur.

Il faut auparavant m'ouvrir tout votre cœur.
J'ay, pour vous en prêter, une raison puissante.
Expliquez-vous. Daignez répondre à mon attente:
Et croire que sur tout je souhaite ardemment
D'être, en droit de soustraire à votre sentiment.

Lisimachus.

J'ignore les dessins de votre politique.
Mais puisque vous voulez qu'avec vous j'm'explique,
Seigneur, d'ust votre avis estre contrarie au mien,

fixe

Je vais vous contenter, sans examiner rien.
Entre deux grands lieux nôtre choix se partage
Chacun de son côté montre quelque avantage:
Ils peuvent tour-à-tour concilier nos voix:
Mais si l'on veut de près examiner leurs droits,
Peut-être on trouveras que le fils de Roxane
Ferdiccas.

Quoy' nous obéirions au fils d'une Persane?
Les vainqueurs, des vaincus voudroient prendre des loix?
Le sang de nos captifs nous donneroit des Rois?
Et la Perse n'auroit succombé sous la Grèce,
Que pour se voir un jour de l'Univers maîtresse?
Remplissons mieux, Seigneur, l'attente des humains.
Puisque le sort du Monde est reuni en nos mains,
Songeons à faire un Roy, qui, digne d'Alexandre,
Se montre à l'univers tel qu'ille doit attendre,
Et qui de ce grand nom ne recherches les droits,
Que pour faire regner la Justice et les loix;
Un Roy, digne mir, et qui puisse, lui-même
Soutenir sur son front le poids du Diadème,
Imprimer du respect à nos fiers ennemis,
Gouverner tant d'Etats qu'Alexandre à soûmis,
Retenir à propos, où lancer les tonnerres,
Et du bruit de son nom remplir toutes la Terre.
Seigneur, tel est Philippe. En lui seul nous voyons
Des vertus pour répondre à tant de nations.
Son pere commença de regner à son âge:
Le Persan subjugué fut son apprentissage;
Il poursuivit sa course, et bientôt sous nos loix
L'univers étonné vit tomber tous ses Rois.
Il n'est plus ce Héros. La ville Babilone,
En lui tendant les bras, l'a vu tomber du Trône.
Tous ces ambassadeurs, que sembloit attirer

Des plus lointains climats le son de l'admirer,
Témoin de notre perte, tout dire à leurs Princes
Qui les peuvent sans pein reprendre leurs Provinces :
Et si nous n'opposons à leurs coups qu'un enfant,
Leur bras peut, à son tour, devenir triomphant.
Prévenons cette honte, et ce malheur extrême :
Choisissons comme eust fait Alexandre lui-même.
Et pour mieux prendre, icy l'esprit de ces héros,
Un moment, entre nous, perdons ces derniers mots.
Lorsque prest d'expirer aux yeux de son amie,
Luy-même, il affuroit sa constance, alarmée,
Seigneur, il m'en souvient, je vis couler vos pleurs,
Mais bientôt surmontant l'excès de vos douleurs,
Puis que nous vous perdons par un malheur indigne,
Seigneur, qui doit regner après vous ? Le plus digne,
Vous dit-il, animé d'un généreux transport,
Qu'il l'immortalise dans les bras de la mort.

Lidimachus.

Je vois par ces raisons qu'étais votre Zèle,
Que Philippe, dans vous, trouve un ami fidèle.
Mais, Seigneur, songez-vous que tous les Grecs entr'eux
De l'hymen dont il sort condamnent les ~~deux~~ noëuds,
Que le rang égal de Selene sa Mere,
N'a point droit de prétendre à la foy de son Père ?
Selene, il m'en souvient, sensible à ce malheur,
En lui donnant le jour, expira de douleur.
De ce Prince, au filz on plaignit l'innocence :
Ma femme Arisnoe pris soin de son enfance ;
Et de tant de vertus par elle il fut orné,
Que son front, sans rougir, peut se voir couronné.
Mais, Seigneur, il s'agit d'une exacte justice.
Il faut que notre main examine, et choisisse :
Ce le fils de Roxane a peut-être des droits,
Plus sûrs et plus constants pour fixer notre choix.

105

Il' allez pour de son âge alleguer la faillieuse,
S'il régne, nos conseils formeront sa jeunesse.
Nous serons à son Trône un redoutable appuy
Nous l'instruirons à vaincre, en combattant pour lui.
Si les fiers habitans des Confins de la Terre,
Méprisant son borceau, lui déclarent la guerre,
Nous les informerons par un bras triomphant
Qu'un Roi chéri des Peuples n'est jamais un Enfant.

Perdicas.

En vain, par ces raisons vous croyez me Surprendre.
Tant de Chefs rarement sont portez à s'entendre.
Agitez tour-à-tour de mille passions,
L'état est pour leurs loix plein de divisions;
Toujours un sentiment se trouve à l'autre, en bute;
L'imprudence décide, et la haine exécute;
La force impunément opprime, l'équité,
Le Sceptre avec les loix perd son autorité;
Et l'empire des Dieux, enfin, le Ciel peut-être.
Seroit mal gouverné, s'il avoit plus d'un Maître.

Lisimachus.

Mais si Philippe monte au Trône de nos Rois,
Croyez-vous que l'armée obéira à ses loix?

Perdicas.

Qui l'en empêcheroit ? Digne fils de son Père.
~~Philippe est né d'une femme de courage d'une Mère.~~
Elle étoit Grecque, enfin. Cette seule grandeur
chez nous, des plus grands Rois, vaut toute l'assemblée.

Lisimachus.

Je cede à vos raisons, Seigneur, et je veux croire
Qu'un tel choix, quelque jour, nous coulera de gloire.
Informez Caphaïde de nos intentions.

Perdicas.

Il n'approuvera point nos résolutions.
Des funestes Complots, Seigneur, je le soupçonne;

Et peut-être luy-même aspire à la couronne.
Renversons ses projets. Unis de sentiments,
faisons naître entre nous des liens plus charmans;
Que votre fille...
Lisimachus.

Quoy, vous l'aimez?

Péridiccas.

Je l'adore.

Et son hymen pourroit....

Lisimachus. Dame de Votre chaste et honore.

Mais ce jour à nos Sons offre d'autres objets.
Cassandra est suspect; pénétrons ses projets
Et pour régler l'hymen qui flatte votre attente,
faisons un Roi, Seigneur, astre qu'il y consent.

fin du premier Acte. /.

Acte II.

Scene I.

Agatocle. Arsinoré

Agatocle.

Enfin il n'en plus temps de vous faire un mystere
Des plus justes transports, du feu le plus sincere).
Madame, à mes dessins tout semble conspirer,
L'isimachus pour moy vient de se déclarer,
Il approuve mon choix, Euridice elle-même
Reçoit avec mon cœur l'offre du Diadème.
Cet hymen manquer Seul à mes prospérités,
Et je deviens heureux, Si vous y consentez :

Arsinoré

Arasinoré pour vous, a cette amitié pure,
Ces nobles sentiments que donne la nature,
Princez, et vous jourez de tout votre honneur
Des qu'il n'y manquera que l'aveu de mon cœur.
Mais mon amour pour vous, aussi prudent que tendre,
Croit avoir de vos feux, votre gloire à défendre.
M'en croirez-vous, Seigneur? montrez-nous aujourd'hui
Qu'e Alexandre eut en vous un fils digne de lui.
Montez, montez au Trône; et d'un œil plus tranquille,
Joyez Si votre charge, à l'état est unie.

Agatocle.

He puis je jamais faire un choix plus glorieux,
Un choix qui réunir le Sang de nos Ayeux.
Au nom de mon amour, prenez cet hymeneé.
Euridice, avec moy, doit être couronnée.
Je veux que l'Univers, en entrant sous ma loy,
Rende hommages à la Reine, aussitôt qu'à son Roy.

Arsinoré

Mais, Seigneur, songez-vous que par cette conduite
A d'étranges peines votre gloire est réduite?

On croira que l'amour fut utile à vos droits,
Et que de mon Epoux vous achetez la voix.
Tous Scavez à quel point votre gloire m'est chere.
Des vos plus jounes ans je vous servis de mere.
C'est moy, qui jusqu'icy par des Complots Secrets
Cfy divise nos Grecs pour vos Seuls intérêts.
Tant que j'ay crain pour vous le party des Roxane,
J'ay nourri des débats, qu'à présent je condamne.
J'entretenois nos Chefs dans leur dissencion,
Et j'appréhendois tout de leur réunion.
Mais enfin ma prudence a différé l'orage,
Tout est calme, et bientost j'acheve mon ouvrage.
Il faut pour ^{votre} hymen choisir un autres temps,
Et remplir votre esprit de sond plus importants.
Tournez tous vos regards vers la Grandeur Suprême,
Et montrez des vertus dignes du Nidéne.

Agatocle.

Un Roy peut-il d'ouz mieux signaler sa Grandeur,
Madame, qu'en offrant et son sceptre et son cœur
Au mérite éclatant qu'on voit dans l'audace?
Tous-mêmes, à mon ardeur redier plus de justice.
Couronner la vertu qui fait naître nos sens,
Dans leur plus pur amour c'est imiter les Dieux.

Arsinoe.

Désabuser vous, Princez, un obstacle invincible,
Rend mon ame, à mes jamais à vos voeux inflexible.

Agatocle.

Et quel obstacle, ô ciel! s'oppose à mon bonheur?
La mort, la mort mort, étoufferas mon ardeur.
Plus de Trône pour moy, plus de Grandeur Suprême,
Si je ne les partage avec l'objet que j'aime.
Pour ces illustre choix les Chefs vont s'affemblor.
De tout vêtre, courroux rauissier—vous m'accabler.
Je vais

meilleur
Arsinoë

Eh bien, Seigneur, c'est trop long temps me faire
Il faut vous décoverrir un important mystère.

Agatocle.

Qu'entends je ? Expliquez-vous.

Arsinoë

Non; ne me pressez point.
Je ne puis qu'à regret m'expliquer sur ce Point.
Souffrez, pour mieux agir, que mon amour se cache,
A suivre mes conseils que votre coeur s'attache,
Pour apprendre un secret qui n'est sûr que de moy,
Attendez le moment qu'on vous ait nommé, Roy.

Agatocle.

Ah! tirez mon esprit de cette inquiétude,
Quel malheur est égal à cette incertitude !
Au nom de ces genoux que je tiens embrasser,
Au nom de votre amour, et de mes soins passés,
Ne me déguisez point toute ma destinée.
Le ciel condamne-t-il au si juste hymenée ?
Parlez. De quelques traits qu'il me frappe aujourd'hui,
Je recevrai ses coups, sans me plaindre de lui.

Arsinoë.

Cet effort de vertu m'attendent, me rassure.
Je cede aux mouvements qu'imprime la nature.
D'un trouble, séducteur tous mes sens sont surpris,
Et mon secret m'échappe... Agatocle ! Ah, mon fils !

Agatocle.

Votre fils ! je serrois le frere d'Eridice !

Arsinoë.

Vous l'êtes. Ce n'est point un bizarre caprice
Qui m'a fait jusqu'icy déguiser votre sort.
Pour se taire, mon coeur s'est fait plus d'un effort,
Et rien ne m'eût forcée à rompre le Silence,
S'il eust pu s'accorder avec votre innocence.

Et si j'en eusse crainct l'amour impétent
Qui vous porte à former des noeuds incestueux.

Agatocle.

Quoy, je suis vôtre fils! he! qui peut donc, Madame,
Et cette faute, ô Ciel! avoir porté vôtre ame?

Orcinoë.

Les yeux, à la lumiere, à peine étoient ouverts,
Que je formay pour vous mille projets diaboliques,
Et d'un sommeil devorant sans relâche pressée,
Vôtre seule grandeur occupoit ma pensée.
Mais mon ambition, dans ces temps malheureux,
Ne pouvoit vous donner que de stériles voeux.
Un espoir plus heureux vint flatter mon attente.
Mon frere, de Selenes, à ses yeux trop charmantes,
Eut un fils, à peu près de même âge que vous,
Et contre Darius allant porter ses coups,
Il me le confia dans un âge si tendre,
Qu'aisement à vos traits on pouvoit se méprendre.
Il mourut. Son trépas fit naître dans mon cœur
D'un projet glorieux le charme séducteur;
Et pour vous assurer ce rang que j'ose attendre,
Je fis passer mon sang pour le sang d'Alexandre.
Le Ciel qui m'inspiroit un si hardi dessein,
Par ce déguisement changea votre destin.
Cependant par mes pleurs la Grèce fut seduite,
On vous crut mort, mon fils; et par cette conduite,
Mon deus Seuls Affranchis dévouez à ma foy,
Que la Parques depuis eleva de chez moy,
Aucun Mortel instruit de ce mystère étrange,
N'éclaire le moment de cet heureux échange.

Agatocle.

Quel aveu! juste Ciel! qu'il déchire mon cœur!
Mais pourquoi me nouerir d'une fatale erreur?

Pourquoy de mon Destin m'avoit fait un mystere?
Que ne déclarez-vous ma naissance à mon Pere?

ArSinoe.

Hélas! de ma frayeur c'est icy le sujet,
Et peut-être l'œueil funeste à mon projet.
Quand je fis cet échange, et que la Grèce entière
Crua vos yeux pour toujours fermer à la lumiere,
Loin de moy, ôtre Pere, à la guerre occupé,
et avec tous ses Soldats par ce bruit fut trompé.

Pour le desabuser d'une erreur si cruelle,

Il falloit confier les succès de mon zèle.

Je crains que pour vous on me manquast de foy,
Et garday mon secret entre les Dieux et moy.

Tous viviez cependant. Votre amable Jeunesse,
Sous un nom supposé, charmait toutes la Grèce.
Mon frere, qui toujours voyoit en vous son fils,
Me faisoit, de mes soins, attendre un noble pnx.
Que ne peut le desir d'une ame impatiente!

C'est en vain que pour vous tout flottoit mon attente.

Je consultay les Dieux; et par ces tristes mots
Un Oracle cruel vint troubler mon repos.

Oracle.

Pourquoy, dans l'Avenir, ô trop aveugle Mère,
Viendras-tu de tes chagrus chercher la source amère?
Tremble que ton Secret ne soit scellé d'un Epois.
Ton fils sera sur l'heure immolé par son Pere;
Et le Trône peut seul le rävrir à ses coups.

Agatocle.

Ôh Ciel!

ArSinoe!

Voilà, mon fils, la cause de mes larmes:
Voilà depuis longtemps ce qui fait mes alarmes;
Et m'empêche en ces jour encor plus que jamais
D'éclaircir ôtre Pere.

Agatocle.

Tristes projets!

Les Dieux ne l'avoient trop accroître, ma disgrâce
Te prétends avancer l'effet de leur menace
Après ce que je perds, leur funeste bonté
Peut-elle me payer de ce qu'ils m'ont ôté?

Arsinoré.

Ah, qu'entends-je? Immolez une coupable flamme
C'en'est plus une erreur, C'est un amour infame
La nature en frémît; et peut-être, Sur vous,
Il va, des Dieux vengeurs attirer le courroux.
Il faut forcer le Ciel, dont la main vous opprime,
Avouez justifier, où vous punir sans crime?
N'en doutez point, mon fils, S'il s'oppose à vos feux,
C'est pour placer au Trône un Prince vertueux.

Agatocle.

Non, non, Madames, non; cette affreuse lumière
A détruit dans mon cœur mon espérance entière
Et la gloire et l'amour confondus à la fois,
Chez moy dans un instant ont perdu tous leurs droits.
Euridice est ma Soeur, j'en'y dois plus prétendre,
Et le Trône n'est dû qu'au Orny Sang d'Alexandre.

Arsinoré.

Quoy! vous vous arrêtez à ces Scrupules vainc!
Mon fils, méritez mieux l'empire des Humains.
Quand un heureux hazard nous offre la Couronne,
On la prend, sans songer au droit qui nous la donne.
C'est sur le Trône assis, qu'un Roi doit consulter
Tout les poids des raisons qu'il eut pour y monter.
J'en suis Soeur d'Alexandre, et je suis votre Mere.
Ce Titre seul exclut le fils de l'étrangere.

Mais je m'arreste trop. Vous m'avez arraché
Un secret qui devoit vous estre encor caché.
Sur
Ménagez-le, mon fils, Sur tout aux yeux d'un Roi.
Qu'Euridice, elle-même ignore ce mystère.
Perdiceas, comme vous, a puise dans ses yeux
Ce qu'un parfait amour peut inspirer des feux.
Sans Scavoir le bonheur que les sort lui réserve,
Je prétends aujourd'huy que ces Heros vous servent.
La voicy. Gardez-vous de la déabusser.
Et pour elle et pour vous, je vais tout disposer.

SCENE II.

Agatocle. Euridice. Seline.
Euridice.

Seigneur, avec vous scù que le Destin propice
S'apprête dans ces lieux à vous rendre justice?
Déjà le Peuple, instruit que Cassander, chez soy
Rassemble les trois Chefs qui vont élire un Roy.
De ces Palais augustes affige les issus,
Et porte, par ses cris, votre Nom jusqu'aux nues.
J'ay craint, je l'avoueray, qu'un Rival trop heureux
N'opposast à vos droits un Party dangereux:
Mais parmi cette foule, une Brigue impuissante
Ne soutient ce Rival que d'une voix tremblante.
Tout le ~~reste~~ ^{pourroit faire tout} et j'ose présumer
Que le Camp, pour son Roy, va bientost vous nommer.
Mais quoy? Depuis le temps que vous m'avez quittée,
De quels ennuis votre ame est-elle inquiète?
Vous paroîtrez muel aux discours que je tiens;
Vos regards étonnez semblent craindre les mots.
Parlez, Prince, est-ce moy qui cause votre peine?
Dois je croire quicy ma présence vous gêne?

Vouds soupirer? Si près de recevoir ma foy,
Avec-vouds des malheurs qui ne soient pas pour moy?
Vouds ne répondre point! Que faut-il que je pense
De ce sombre chagrin qu s'obstine au silence?
Tantôt, quand vos serments ne peuvent s'épuiser,
Par des discours trompeurs vouliez-vous m'abuser?
Ha, qu'on croit aisément ce que le coeur souhaite!
J'ay cru voir dans vos yeux l'ardeur la plus parfaite:
Mon Père l'approvoit. Je voyois en ce jour
Ses ordres confondus avec ceux d'el'amour.

Agatocle.

Ah! Madame.

Euridice.
et chevez.

Agatocle.

Tenez puis.

Euridice.

Quel mystère!

De grâce, expliquez vous.

Agatocle.

Vous m'êtes toujours chère,
Madame, vous dever le croire sur ma foy.
Et si j'ay des chagrins, ils ne sont que pour moy.
Cependant si sur vous je garde quelque empire,
De mon trouble à jamais, gardez vous de rien dire.
Je voudrois avec vous plus longtemps m'arrêter;
Un puissant intérêt m'oblige à vous quitter.
Madame, au nom des Dieux, approuver ma conduite,
Et des quil sera temps vous en serez instruite.

Adieu.

Quel intérêt?

A. J.

Scene III.
Euridice. Seline.
Euridice).

Quoy ! me laisser dans ces mistes embarras !
Quel dessens, loin de moy précipiter pas ?
Mais, Seline, il me fait Dieux ! que vient je d'entendre ?
Est-ce là ce Héros, fils du grand Alexandre ?
Ce Prince, qui brûlant de la plus vive ardeur,
Entre la gloire et moy partageoit tout son coeur,
Qui juroit ? ... Quel est donc cet indigne Caprice ?
Quoy ! se croit-il déjà le Maître d'Euridice ?
Et pour mieux assurer ses orgueilleux projets,
Met-il mon coeur au rang des ses premiers sujets ?

Seline.

Madame, jugez mieux d'un Prince qui vous aime.
J'ay trop vu son amour dans sa douleur extrême.
ses regards, qui tantost crantifs où curieux,
Évitoyent tour à tour, et recherchoient vos yeux,
Son trouble, à votre abord, son respect, son silence,
Tout enfin, de ces sens prouve la violence :
Et s'il cache à vos yeux ses secrets déplaisirs,
De puissants intérêts combattent vos désirs.

Euridice.

Py plustot que Philippe est un ingrat, un traître,
Qui n'aspire en ces lieux qu'à se voir notre Maître.
Et sans doute il n'a feint de m'aimer aujourd'hui,
Que pour monter au Trône, où je luy serois d'appuy.
Par cet aveu trompeur il a réduit mon Pere,
Et le cruel encor m'oblige de me taire,
D'une injure mortelle il fait rougir mon front,
Et voudroit que mon Pere, ignorant cet affront.
Ah ! plustot . . .

Seline.

Mais enfin s'il vouloit vous Surprendre,
Madame, auroit-il dit ce que je viens d'entendre?

Il eust feint jusqu'au bout. Son projet médité,
Avec plus de mesures eust été concerté.

Ne le soupconnez point d'un si lâche artifice.

Tous l'aimez. Rendez-vous à vous-même justice;
Et croyez qu'un grand cœur par la gloire animé,
N'e'donne jamais, s'il n'est sûr d'etre aimé.

Euridice.

Ha, que ne peux-tu mieux en convaincre mon ame?
Tes yeux, chere Seline, ont vu maître ma flamme.
Tuc'eus, depuis le jour où ce fatal vainqueur
Peut-être sans dessein triompha de mon coeur,
Combien j'ay souhaité que l'visible à ma gloire
Il vint justifier mon choix et sa victoire:
Il y vient, tu le vois; mais dans l'instant fatal,
Où le Trône luy fait redouter un rival,
Dans le même moment, où l'appuy de mon Père,
Pour soutenir ses droits, luy devient nécessaire,
Et comme si son coeur craignoit d'y consentir,
L'Ingrat presqu'au bâton semble s'en repenter.
Sans doute il aime ailleurs. Dans ma jalouse rage
Il faut, pour m'éclaircir, mettre tout en usage.

Seline.

Que dites-vous, Madame? Et sur quelles raisons
Pouvez-vous appuyer ces étranges soupçons?

Euridice.

Mais s'il aime, l'Ingrat! à qui rend-il les armes?
La force de Cassander a-t'elle assez de charmes?...
Cherchons cette Rivalité. Employons tous nos soins...

BnFgallica

Gravé
171 à la
Del'Orme.

Ils n'auront pû toujours se parler sans témoin.
Allons. Philippe en vain croit tromper Curidice :
Seline, je scauray démettre l'artifice.
Le Perfide apprendra que s'il veut estre Roi,
Plus qu'il ne le penseoit, il a besoin de moy.

Fin du Second Acte.

Acte III.
Scène I.

Agatocle - Sant.

A quoy me résoudray, je ? incertain dans mon ame
Si j'ay bien triomphé d'une Coupable flâme,
Je parcours ces Palais. Et ma Mere et ma soeur
Ne sont-ils d'accord qu'à déchirer mon cœur.
Cet Empire d'ailleurs où j'aspireois pour elle,
Qui devenoit le prix d'une ardeur Si fidelle,
Faut-il y renoncer ?... Ah ! si tel est mon sort,
Que je dois, où regner, où recevoir la mort
Qui la superbe Toy qui du rang de son Père
Scumble exclut a jamais le fils de l'Etrangere,
Me offre, pour y monter, un légitime droit,
Que l'univers en moy reconnoisse Son Roi.
S'il le faut, employons même jusqu'à la force :
Dieux ! vous m'en avez trop imposée la contrainte.
Allons ; et que mon Père ignore mon Dessein,
Jusqu'à ce qu'on ait mis l'escrime dans ma main.

Illiens.

Scène II.
Lisimachus. Agatocle.

Agatocle.

~~be bien~~ Seigneur, puis je estre informé par vous même
Si l'on ~~me~~ ~~me~~ ~~me~~ mon frout du Diadème,
Où si me disputant le pouvoir souverain ?

Lisimachus.

Cisez. De Cassador vous connoître la main.

Agatocle.

Si mes déclais ont lieu de vous Surprendre,
Seigneur, et Si malgré l'avis de Perdiccas,
A faire un Loy, je n'ay pu condescendre,
Sand Scavoir mes raisons, ne me condamnez pas.
J'ay des Secrets à vous apprendre
D'où nos Destins doivent dépendre.
Sur tout ne précipitez rien,
Et daignez m'accorder un secret entretien.

Cassador.

Cassador?

Ainsi donne la Grandeur souveraine
Entre un Rival et moy flotte encore incertaine.

Lisimachus.

Ouy, Seigneur; et Scachant ce que vous méritez
Je n'avois point prevu tant de difficultez.
Roxane peu beaucoup, et contre mon attente
Son fils est soutenu d'une Brigue puissante.
Cest point pour vanter mon Zèle n'ma voix
Mais sans moy ces Rival triomphoir de vos droits.
Cependant quelquespoir qu'ait pu former sa Mère
Nous pourrons renverser ce projet teméraire.

Et si vous êtes prest d'entrer dans mes dessins,
Je puis mettre à l'instant l'écriture dans vos mains.

Agatocle.

Ah! ce zèle, si prompt à prendre ma défense,
Vous donnez sur mes voeux une entière puissance.
Vous ramenez ici mon espoir le plus doux.
C'est un Père, Seigneur, que je retrouve en vous.

Pisimachus.

Je cherchais cet aveu. Vous me rendez justice:
Mais il faut dès ce jour épouser Euridice.

Agatocle.

Li épouser!

Pisimachus.

Qui peut donc rallentir votre ardeur?
D'où vous vient tout-à-coup cette sombre froideur?
Vous avez souhaité l'hymen que je propose.
De votre changement je ne puis voir la cause.
Vous aimez Euridice.

Agatocle.

Oyez toujours l'amour

Autant que ses vertus ont droit de me charmer.
Cependant, s'il vous faut expliquer ma surprise,
Comment peut cet hymen bâter votre entreprise?

Pisimachus.

Tout le Camp le souhaite). En faveur de ces choix
Je prétends le porter à couronner vos droits.

Agatocle.

Mais, Seigneur, songez-vous que l'Armée elle-même
est aux mains de trois Chefs tout le Pouvoir Suprême;
Que c'en est, Cassador, de vous, de Perdiccas,
Que l'on attend un choix pour finir nos débats.

Que Perdiccas enfin, puisqu'il faut vous le dire,
Charmé de la Princesse, à son hymen aspire ?
Voulez-vous qu'épousant ce qu'il aime, à ses yeux,
Je porte dans son ame un dépit furieux ?
Que lorsque mon Destin, de lui seul, peut dépendre,
J'aille frapper son cœur par l'endroit le plus tendre ?
Non, Seigneur, la prudence en décide autrement.
Un Ami si puissant a eu du ménagement.
Cachons-lui nos dessins. Il ne doit les connaître.
Que quand il sera temps de lui parler en Maître.
~~Honoré d'Urfé~~ Lisimachus.
Dieu ! c'est lui.

Scène III.

Lisimachus. Perdiccas. Agatocle.
Perdiccas ~~à Agatocle~~.

Puis-je icy vous le dire entre nous ?
Seigneur, j'ay quelque lieu de mes plaintes à vous.
Quand flatté d'obtenir votre illustre suffrage
Je vous ay dit ma flamme et l'objet qui m'engage,
Vous deviez m'épargner la cruelle douleur
D'aller près d'Euridice apprendre mon malheur.

Agatocle.

~~Dieu !~~ où tend ce discours ?

Lisimachus.

Qu'au-telle pù vous dire ?

Perdiccas

Que ton cœur prévoit pour un autre soupir.
La feinte est inutile : et c'est de vous avec
Qu'aujourd'hui votre fille allume un si beau feu
~~à amouler.~~

e Sh ! Seigneur, quand charmé des vertus d'Euridice,
Je lui fis de mon cœur le noble sacrifice.
J'en n'attendais pas dans ce moment fatal

Que le fils de mon Roy, doist estre mon Rival.

Si je l'eusse prévu, contre des si doux charmes

Peut-être mon devoir m'avoit fourni des armes :

Mais je veux vous montrer par une juste loy

Comment doit en user un homme tel que moy.

Je ne troubleray point une union si belle.

Epousez Luridice, et regnez avec elle.

Je l'aime, et vous la cede; et je veux en ces jours

Que l'amour la couronne aux dépendez de l'amour.

Agatocle.

Quoy, Seigneur, vous voulez ?

Perdiccas.

En cédant Luridice,

Je sens ce que me coûte un si grand sacrifice :

Mais mon coeur en frémît, sans en estre abattu.

Regnez, et qu'avec vous regne aussi la vertu.

Ne vous informez point par quelle loy Severe

Vous avez pu me rendre à moy-même contrairé.

Un sujet est heureux, quand qu'il croît à son coeur,

Quand il peut, de son Prince, assurer le bonheur.

Léontachus.

Je l'avoüeray, Seigneur, cette grande victoire,

A celle d'Antiochus égale votre gloire.

La faveur d'un Roi, vous domptez votre amour,

Mais s'il est Prince aussi par un juste retour.

Perdiccas.

Non, Seigneur, je n'ay fait que ce que j'ay dû faire.

Ma vertu d'elle-même, attend tout son salaire.

Mais pour mieux assurer le Trône à ces héros,

Je vais, de Cassander, prévenir les complots.

J'ay su qu'Antigonus, Séleucus, Ptolomée,

Et quelques autres chefs, tout puissants dans l'Armée,

Pour un dessin secret chez luy viennent d'entrer.

D'une vertu forcée il a beau se parer,

Mes yeux ont vu tantôt, au trouble qui l'agit,

Toutes les trahisons que son orgueil médite.

Je m'emporte, Seigneur. J'ay peut-être oublié
Qu'une longue habitude avec vous l'a tiré.
Mais s'il est si même ami, qu'il soit digné de l'être,
Et qu'il choisisse enfin ces Annees pour son Maître.

A gatocle.

Seigneur, tant de vertu me ravit, me confond.
Du plus glorieux sort la même, vous répond.
Et je veux qu'en ce jour l'urdice elle-même...
Je ne m'explique point. Mais ce pouvoir Suprême
Que je devrai bientôt à vos efforts heureux...
J'en l'accepte enfin... que pour combler vos vœux.

SCENE IV.

Lisimachus seul.

« Ay-je bien entendu ? Quel indigne artifice !
T ton Rival, ô Ciel ! offre-t-il l'urdice.
Ainsi d'un autre objet ton coeur seroit éprouvé,
Et ma fille pour toy n'est pas assez haut pris.
Tu voulais me tromper par tes fautes carefles,
Et l'avois de regner te dictoir tes promefles !
Ha, quel l'amour voit clair sur tous ses intérêts !
Vous avez penetré dans ses dessins secrets,
Ma fille, et sans vos soins par une erreur fatale,
Je faisois avec lui regner votre Rival.
Mais il en eut loin de nous donner des loix.
Castrader, je le taçai, lui refusa sa voix,
Et même contre, lui formea un secret orage.
Je l'attends en ce lieu. Demande son suffrage.
Si au fils de Roxane il prend les intérêts,
J'abandonne l'Ugrat, pour suivre ses projets.
Mais lui-même il paraît.

Lysimachus. Cassander.

Scène VI.

Cassander

(n'est-il permis de craindre)

Que de nobres amitiés conservent la mémoire,
Tous voudrez m'accorder un moment d'entretien,
Sieur, ou Votre Coeur se montre tout au mien.

Lysimachus.

Ouy, Seigneur, vous pouvez vous expliquer sans crainte,
Et de Votre Discours bannir toutes contraintes.

Cassander

Je tremble à découvrir à vos yeux un projet,
Que j'aurais dû sans vous achever en secret.
Philippe, de si près lient à votre famille,
L'hymen, qui va dit-on, l'unir à votre fille?
Le Lang, vos intérêts, ce tour-là des raisons
Qui devraient... Lysimachus.

Banissez ces injustes soupçons.

Plus que vous ne pensez, leur sort fédut mon ame
A secouer les voeux dont la vôtre s'enflame.
Non, n'appréhendez point de m'en voir éclaircir.

Cassander

Scachez donc les dessins qui m'amènent ici.
Par quel caprice, injustice, envie de nous mené,
Poulard nous renoncer à tant de Diadèmes?
Mérandre doit tout à nos bras triomphant.
N'est-ce pas nous, Seigneur, qui sommes ses enfans?
Qui ont fait, pour conquérir tant de vastes Provinces,
Le nom et les exploits de ces deux nobles Princes,
Dont l'un est au berceau, l'autre, encor enyvres
Des folles passions ou l'âge l'a livré?
Saut-il que pour l'un d'eux d'essoufflant nos Conquêtes,
Le fruit de nos travaux passe sur d'autres têtes?

Non, Seigneur, trop d'Etats sont soumis à nos loix.
Pour une seule main ce sceptre a trop de poids.
Tant de pouvoir accablez, où bientôt fait éclorrez
Mille Monstres d'orgueil que l'Univers abhorre.

Nous l'avons éprouvé. Modeste auparavant,
Alexandre ecouta ces charmes décevant:
Bientôt de la grandeur oubliant le principe,
Il ne voulut plus voir son Père dans Philippe.
Par quelles cruautés ces Princes fureurs
L'angea-t-il le refus d'un encens odieux?
Son courroux si funeste à ses chefs les plus braves,
Distinguait-il jamais ses amis des esclaves?
Qui devint Philotas, Clitus, Parménion?

Exposé par son ordre aux fureurs d'un Lion,
Tous-mêmes alliez péri, Si ce Monstre terrible
N'eut servi de victime à ce bras invincible.

Et vous voudrez qu'un fils de ce Superbe Roy
Suive un jour son exemple, et nous donne la loy?
Non, non, c'est trop souffrir Alexandre pour Maître.
Règnons. Et qu'il soit Dieu, puis qu'il a voulu l'être.
Cédons-luy cet honneur qui le rend si vain.

Que la Postérité partageant son destin,
Et le suivant de près au Séjour du tombeau,
Laisse aux hommes le soin de gouverner la terre.

L'Imacheus

Votre dessein est grand, Seigneur; mais dangereux.
Le succès en peut être illustre, ou malheureux.
Cependant j'avoueray qu'il peut avoir des charmes
Dignes de balancer les plus grandes alarmes.
Mais qui vous répondra que soumis à nos loix?

22

Cant de chefs nos frans tous dignes d'estre Rois,
Verront d'un oeil content nos têtes couronnées
Des Palmes, qu avec nous ils avoient moissonnées?

Cassandra

Selucus, Ptolomee, et Arzaces, Antigonus,
De ces nobles dessins déjà soul prévenus.

Si nous leur accordons quelque part à l'Empire,
Au dessein que je forme, ils sourprès des soudures.
En vain les autres chefs refuseront leur voix:
Nous saurons les contraindre à respecter nos loix.
Ainsi quand nous aurons calme leur jalouise,
Nous pourrons partager l'Europe et l'Asie.
Profitez de ces temps. L'occasion nous n'e.
Je Commande en ces Murs, le Camp vous obéit.
Rianez nous fait obstacle.

Lisimachus.

« Eh! pouvez-vous le croire ?

Ne comptez-vous pour rien ma vertue, votre gloire?
Que dira l'Univers, si sans honneur, sans foy,
Nous trahissons ainsi les fils de notre Roy;
Et si les dépourvants de leur droit légitime,
Nous foudrons, pour regner, nos frères sur le crime ?

Cassandra

Telle voy bien, Seigneur; prompt à vous allarmez,
Par de plus grands motifs il faut vous animez.
Recherchez donc que le Ciel par d'éclatantes marques
Vous destine une Place au rang des grands Monarques,
Que tant d'affreux dangers dont il vous a tenu,
Due sort qui vous attend, sont un gage affreux.
C'est peu d'avoir vaincu les Monstres de Lybie,
D'avoir traversé seul les deserts d'arabie,

D'avoir brisé la mort dans ces rudes climats
Qui habitent seulement la neige et les froids;
Rappellons, rappellons ce jour, où la Victoire
N'abandonna. Pour que pour échapper sa gloire,
Quand aux bords de l'Hydaspe Alexandre vainqueur
Rencontra des peuples dignes de son grand cœur.
Il pensa succomber dans ce combat terrible.
Sans vous, il y perdit le titre d'invincible.
Vous courvitez son corps tout près d'être percé,
Vous recitez le coup, en son sein adressé.
Votre Sang ruissoit, quand ce Prince lui-même
Pour appareil au front vous mit son Diadème.
Comme s'il eust voulu par cet indigne honneur
Sous ceder, en mourant, sa suprême grandeur.
Vous vivez; il n'en plus. Par quelle injustice crainte!

Lisimachus.

Vous portez à ma gloire une cruelle atteinte.
Dans le cœur des Mortels, Satans Ambition,
Que heurteme de feux et de confusion!
Je sens que vos discours trop puissants sur mon ame,
Redoublent les transports de l'ardeur qui m'enflame.
Je sens qu'il faut vous fuir pour sauver ma vertu.

SCENE VII. Cassandra - seul.

Je vois au trouble affreux dont il est combattu,
Qui à suivre mes désirs vainement il balance.
C'en est fait; plus d'obstacles, et plus de résistance,
Contre les derniers coups que je veux lui porter,
Le seul nom de Philippe a su le révolter:
J'ay vu son cœur trembler. O Politique adroite
Qui m'a fait découvrir leur rupture secrète!

Dixij

Et saisir un instant si propre à le changer !
J'ay des moyens certains pour le mieux engager,
Acheter sa défaite, et le porter lui-même,
Avancer dans ce jour la défaite extrême
Qui de tout mes desseins éloigne Perdiccas.
Tous deux en vont bientôt suivre le doux appat.
Où, déjà je triompher; et le lang d'Alexandre,
A l'Empire des Grecs n'a plus rien à prétendre.
Mais d'un hardi projet où la prudence agit,
La diligence eucor doit assurer le fruit.
Cherchons Lissimachus, allons lui faire entendre,
Si nous voulons regner, quel Sang il faut répandre.

Fin du Troisième Acte. /

Acte IV.

SCENE I.

Agatocle. Arsinoë.

Agatocle.

Madame, il faut parler, le péril est certain.
Mon Père ne peut plus ignorer mon Destin.

Trop longtemps aveuglé par une erreur funeste,
Pour voir régner Son Sang il medite l'Inceste.

En vain pour résister à ses pressans efforts,
J'ay fait, de ma prudence agir tous les efforts.

Elles délaïs pretez, lui semblent une injure.

Lorsque je fus l'Inceste, il me nomme parjure.

Rien ne peut retarder le deffin qu'il a pris,

Haut-voir notre hymen, le Trône est à ce prix.

Arsinoë.

Je viens de le quitter, mon fils, Soyez tranquille
et toutes mes raisons je l'ay trouvée docile,
Son cœur, sur cet hymen n'est plus impatient,
Et j'ay secoussur son esprit défaillant.

Agatocle.

Mais qui vous répondra que calme en apparence,
L'auroit pas déjà médité sa vengeance ?
Qui saur à quel exces de haine et de furor
Il peut estre porté par son aveugle erreur ?
Madame, faites-vous un effort salutaire.
Ne délibérons plus. Allons trouver mon Père,
Prévenons le danger, découvrons lui mon sort.

Orsino.

Hélas ! vous découvrir, c'est vous donner la mort.
Ne vous souvient-il plus de ce cruel oracle ?

Agatocle.

Serons-nous retenus par un si faible obstacle ?
Quoys réponses des Dieux qui veut trop s'arrêter,
Souvent court au péril, en voulant l'éviter.
D'un Oracle confus oublions la menace,
Que la raison l'écarte, et décide en sa place :
Elle a sur nos esprits un droit si naturel,
La Raison est pour l'homme un oracle éternel.

Orsino.

Ah ! peut-on l'écouter, quand le Ciel est contrarie ?
Non, je ne puis encor éclaircir votre Père.
Je crains plus que jamais ce terrible moment.
Mon esprit est frappé d'un noir pressentiment.
Et puisqu'il le faut dire, aux traits d'un songe horrible,
J'ay vu de vos malheurs une image terrible.
J'étois seule, et devant au moyen le plus prompt
Qui du Bandeau Royal put orner votre front,
Une noire vapeur sur mes yeux descendue,
S'empare tout-à-coup de maile ame épandue.
Alexandre mon frere à mes yeux s'est montré,
Sa démarche étoit fiere, et son Port assuré.
(Sa droite avoit le fer instrument de la gloire,
Et sa gauche, à son Sceptre, échafnoit la victoire).

Dous-même avez paru conduit par mon Epoys
 Soudain, l'Ombre a fixé tous ses regards sur vous,
 Et semblant indignée, aux mains de votre pere
 Elle a remis Ton sceptre et Son fer trahair
 Et l'aspect de ces Dous que sa main a reçus.

J'ay vu longtemps flotter le fier Lismachus;
 Tantost preut de garder, tantost preut de vous rendre
 Et le sceptre et le fer qu'il tenoit d'Alexandre.

Ah! peux-tu balancer, ay-je dit ? C'est ton fils,
 Et quand tu le crus mort, ce fut un faux avis.

Votre Père, à ces mots, garda un morne silence,
 Doute, frémît, s'émeut part, et vers vous s'élance:
 Je crois qu'il va porter le sceptre en votre main;
 Et ce sera fer, mon fils, qu'il plonge en votre sein.

Agatocle.

Juste Dieus!

Artusioe.

J'ay pâti de ces coup affuyable.

Je courrois vous offrir une main secourable,
 Mes yeux se sont ouverts, j'ay connu mon erreur;
 Mais le songe, en fuyant, m'a laissé ma terreur.

Agatocle.

Le Ciel a donc rendu mon malheur nécessaire.

Le Trône m'offre Seul un abry salutaire.

Si je me rais, je perds la suprême Grandeur.

Si je me fais connoître, on va percez mon cœur:

Et dès qu'à mon salut une voie est ouverte,

Je trouve au premier pas, où l'Incessante, où ma morte.

Artusioe.

D'un espoir plus heureux remplir votre cœur.

Perdicas, je les scuis, charmé de votre sour,

Veut encor, de ses feus, vous faire un sacrifice:

Son amour est content, s'il peut voir l'audace

A l'empire du Monde élevé avec vous.

Il fail à cet espoir céder des soins plus doux.
C'est ainsi qu'un Héros, qu'un grand cœur, lorsqu'il aime,
Ne connaît de bonheur dans sa tendresse extrême,
Que celuy de l'objet qui le tient asservi;
Tous ses voeux sont comblés, s'il croit l'avoir servi.
Je vais donc l'engager... mais je vois votre Père;
Vous ne sauriez le fuir.

Agatocle.

O ciel! que dois-je faire?

Cerbino.

Parlez-luy, mais feignez, ne vous découvrez pas.
C'est le dernier instant d'un si hôte embarras.

Scène II.

Lisimachus. Agatocle.

Lisimachus.

Princesse, je vous cherchois. Il n'est plus temps de seindre.
Il faut vous expliquer devant moy, sans rien craindre.
Et pour vous engager à ne me cacher rien,
Votre cœur, le premier, va lire dans le mien.
Quand Alexandre, prest de céder à la Parque,
Fut contraint de quitter le haut rang de Monarque,
Par un indigne choix craignant de l'avilir,
Il mourut, sans nommer qui devoit le remplir.
Le mérite en son cœur emporta la balance,
Et le plus digne, enfin obtint la présence.
Etussit-on euy vorez d'un charme séducteur,
Ses chefs ouvrent l'oreille à cet espoir flatteur.
Chacun d'eux, en son cœur, dévore la couronne,
Et croit seul mériter les honneurs qu'elle donne.
J'arrêteray leur orgueil. Pour réunir leurs voix,
Je vantay votre Nom, vos vertus, et vos droits.

Vierge

Je vous fis des amis, dont la brigue puissante
Contre un Rival naissant appuya votre attente.
Mes soins, de tous côtés, éclaterent pour vous.
De ma fille, en secret, je vous nommai l'époux.
Sans l'en faire avouer, et sans vous en instruire,
Par sa Mere, en ces lieux, je l'avois fait conduire.
Quand j'allais vous offrir le sceptre avec ses mains,
Vous n'avez prévenu dans ce noble dessein.
Je veux croire qu'ainsi l'ordonnaient votre gloire:
Mais un tel soin bientôt sort de votre mémoire.
On ne m'abuse point. Priez, songez-y bien.
Tout avec votre but: je puis avoir le mien.
Et puisque j'ay promis icy d'être sincère:
J'ay de l'ambition; et ma fille m'est chère.
Son sort va dans l'instant régler votre destin.
C'est à vous de choisir. Si vous voulez enfin
Rester fils d'Alexandre, où monter à l'Empire.
Voilà ce que j'avois sur ce point à vous dire.

Agatocle.

Mon choix n'est point doutous. étant ce que je suis,
J'aime mieux en secret dévoiler mes ennemis,
Et quitter à jamais un espoir légitime,
Que d'acheter de vous le Trône par un crime.

Lisimachus.

Et quel crime peut suivre un hymen glorieux,
Qui la raison conseille, et qu'approuvent les Dieux?

Agatocle.

Ah! si le ciel n'est point à mon bonheur contrair,
Du moins, sa voix encor veut que je le diffère:
Mieux que vous, sur ce point je l'ay sa volonté,
Et vous cachez à regret la juste vérité.

Lisimachus.

En vain vous m'opposez un obstacle frivole.
Les Dieux n'engagent point à manquer de parole.
Suivant vos intérêts, vous emprunterez leur voix
Je vais donc vous parler pour la dernière fois.
Vous aspirez au Trône, hé bien, pour y prétendre,
C'est un titre assez vain qu'être fils d'Alexandre.
Je vous avoue ouvert les chemins les plus courts;
Mais vos droits ne sont rien, privez de mon secours.

Agatoclé.

J'entrevois vos défauts. Malgré votre colère,
Seigneur, examinez ce que vous allez faire.
N'attirez point sur vous un déluge de malheur.
Je vous serais trembler, si je disais deux mots.
Mais je ne puis encor compren un cruel silence.
Votre propre intérêt vous porte à ma défense.
Gardez, à vos soupçons, de me sacrifier.
C'est à votre cœur seul à me justifier.

Scène III.

Lisimachus - seul.

D'où vient que je frémis? et quelle voix secrète
Par un langage obscur me trouble, et m'inquiète.
O Toy, qui que tu sois, trop confus mouvement,
Cesse de me rien dire, où parle clairement.
Mais j'ouvre enfin les yeux; je reconnois le charme.
J'ay trop aimé l'Ingrat. Voilà ce qui m'allarme.
Pour le voir en ce jour sur le trône placé,
Mon cœur, à ces haut rang, sans peine eust renoncé.
C'en est fait. Il le veut; poursuivons l'entreprise.
Perdiccas va venir. Il faut qu'il l'autorise,
Qu'à ce prix, de ma fille, il obtienne la main,
Que ce noeud.... le voicy. Découvrant-nous.

Vingtième

Scène IV.

Lisimachus. Perdiccas.

Perdiccas.

Enfin,

Seigneur, de notre choix la nouvelle Semée,
A déjà réuny tous les voeux de l'armée.
Le Camp veut voir Philippe, et soumis à ses loix,
Reconnître dans lui l'héritier de nos Rois.
Prévenus qu'à ma voix se joint Votre Suffrage,
Les premiers de nos chefs viennent lui rendre hommage:
Bientôt, dans ce Palais, vous les verrez entrer.

Lisimachus.

Nôtre choix n'e doit pas encor se déclarer,
Seigneur, et Cassander, à nôtre avis contraire,
Demande que d'un jour au moins on le differe.

Perdiccas.

Il voilà ce qui doit vous faire ouvrir les yeux.
Cassander a formé des Projets odieux.
J'en ay plus découvert que je vole vous dire;
Seigneur, son enné est Seur, il en veut à l'Empire,
Et pour s'ouvrir au Trône un coupable chemin,
Luy-même d'Alexandre, il hâta le Destin.
Ce bruit n'est plus doutous: et je prévois encor
Qu'il voudra se souiller d'un enné que j'abhorre.

Lisimachus.

Seigneur, dans vos discours songez à l'épargner.
Mais quand il seroit vny qu'il aspire à regner,
Ce dessen, à vos yeux, est-il si condamnable?
Partageant cet honneur, vous croirez-vous coupable?

Perdiccas.

Dieu! que proposez-vous? Est-ce pour me tenter?
Mais, Seigneur, sur ma foi vous devez mieux compter.
Mon choix, vous le savez, tombe sur votre Gendre.
Avec vous, constamment, je sauray le defendre.
Quy qu'il faille à ce Prince immoler mon espoir,
J'en ay point d'intérêt plus cher que mon devoir.

Lisimachus.

Je vous vois à regret faire un tel sacrifice.
M'en croirez-vous, Seigneur? épousez Léridice.
Je change de dessin. Philippe est un ingrat.
Songeons à faire un choix plus digne de l'Etat.
Et puisque de l'armée on nous fait les arbitres,
De l'Empire, en nos mains, assuront-nous les titres.
Tout doit vous engager dans ce noble projet.
Ma fille en est le prix; le Trône en est l'objet.
Tout près à couronner cette grande entreprise,
La gloire vous l'ordonner, et l'amour l'autorise.

Perdiccas.

Qu'entends-je? juste ciel! Est-ce donc vous, Seigneur?
Quel coupable intérêt a changé votre cœur?
Ah! je n'en doute plus; et les conseils d'un traître....
Mais du moins apprenez, Seigneur, à me connaître.
En vain vous vous flattiez de corrompre ma foy.
Vous proposer un prix trop indigne de moy.
J'ay de l'ambition, et j'adore Léridice.
Mais je déteste un bien fondé sur l'injustice;
Et j'espérais que les Dieux, Protecteurs des Héros,
Punissent tôt ou tard leurs perfides complots.

L'Amphion Simachus.

Ces scrupuleux devoirs, dont les remords vous blesse,
Souvent courroux d'un cœur l'orgueilleuse faiblesse;
Et quand dans la carrière d'lose s'engager,
Toujours il craint les Dieux bien moins que le danger.
Ranimer ces frayeurs, et cesser de prétendre
Que le Ciel s'intéresse à venger Alexandre.
Un Prince qui rempli de projets odieux,
Désaignant les Mortels, veut s'égaler aux Dieux,
Soulève contre lui, pour hâter son naufrage,
Les Mortels qu'il méprise, et les Dieux qu'il outrage.
Tel étoit Alexandre. Il n'en plus : Et ses fils,
Par le courroux du Ciel avec lui sont proscrits.

Perdiccas.

Si le Ciel a présent les Enfants d'Alexandre,
Contre lui, s'il le faut, nous devons les défendre.
Et d'assurons-nous enfin combattre son courroux,
Faisons notre devoir. C'est ce qu'il veut de nous.
Sur les Enfants des Rois jamais un bras perfide
Ne lèvera impunément un glaive paradoxe.
Quand le Ciel veut frapper les Princes criminels,
Il ne trouve, abandonné,
Il se relève quelquefois de coupables Mortels.
On voit briller le feu qu'en leurs mains il allume:
Mais la foudre, en partant, eux-mêmes les consume.

L'Amphion Simachus.

Ah ! de grâce, tranchons d'inutiles discours :
C'est trop, à votre honte, en prolonger le cours.
Nous avons condamné les deux fils d'Alexandre.
Choisissez le parti qu'il vous convient de prendre.
Deux chemins seulement sont ouverts devant vous.
Perdez-vous avec eux ; où regnez avec nous.

Pérdiccas.

Je Scais qu'en m'opposant à vôtre barbarie,
Je vais contre moy-même armer vôtre fureur;
Je Scais que dans ces Murs vous avez tout pouvoir:
Mais en vain vous croyez ébranler mon devoir.
La crainte du péril ne rend point légitime
Ce qui loin du danger nous paroît un crime.
L'honneur n'a qu'un vray point, et ferme sous ses loix,
Un grand Coeur veut toujours ce qu'il veut une fois.
Mon choix est fait. Je lors et cours apprendre aux
- traîtres

Qu'un fidèle Sujet ose tout pour ses Maîtres,
Et que dans le péril prompt à les secourir,
S'il ne peut les sauver, du moins il Scrait mourir.

Scène V.

Lisimachus - Seul.

Ja, je redoute peu cette vainement menacée,
Et bientôt l'on va mettre un frein à ton audace.
Mes ordres sont donner pour s'affirer de toy
Que ton Sang répanda!.... Malheureux! Est-ce à moy
De poursuivre un Héros, dont le zèle intrepid
Veut m'arracher des mains un Glaive parvied,
Quoy! je puis immoler un Prince vertueux,
Pour qui toujours mon coeur malgré moy fait des voeux?
Quand'je songe au moment qui doit trancher Savie,
Tout mon Sang révolté contre moy se révolte.

Scène VI.

Lisimachus. Cassander.

Cassander.

Ils' bien, des Pardiccas qu'avez-vous obtenu?
Par quelques vains remords Seroit-il restenu
Seigneur? et la Couronne a-t-elle peu de charmes
Pour engager ce cœur trop plein de ses alarmes?

Lisimachus.

En vain, pour le gagner, j'ay longtemps combattu.
Par des lieux trop forts il tient à la vertu.
Rien ne peut l'ébranler: Sou devoir seul le guide,
Et le danger, en lui, trouve une ame intrépide.
S'achant que des Philippez ou menace les jours,
Au péril des Savies, il voit à son secours.

Loin de le condamner, Seigneur, daignez m'en croire;
Imitons son exemple; il nous mène à la gloire.
S'il est beau de regnir, il est plus glorieux
De rétablir un Prince au rang de ces Ayans.
N'allons point, écoutant des furieux criminelles,
Dans le sang de nos Rois tremper nos mains cruelles,
Et laisser après nous à la Postérité
Un exemple d'audace et d'infidélité.

Cassander.

Seigneur, s'il faut, ey vous dire ma pensée,
Pour quitter l'entreprise, elle est trop avancée.
Philippe, quelque jour, seaura des Pardiccas
Que nous avions tous deux résolu son trépas:
Et si sa main fatale au Sceptre peut atteindre,
De son réssentiment nous avoud tout à craindre.
Croyez-moy; prévenez ce moment redouté;
Sacrifions ce Prince à notre sûreté.

*La crainte et les remords sont d'une ame commune ;
Qui touche soiblement le loin de la fortune.*

*Mais un coeur bien épris du désir de regner,
Pour monter à ce rang, ne doit rien épargner.*

Les plus grandes fureurs deviennent légitimes.

Le Trône est un Autel. Il luy faut des Victimes.

La gloire les immole ; et, le fer à la main,

Y verse, chaque jour, des flots de Sang humain.

L'Imachus.

Eh, qui peut, à ce prix, aimer une Couronne ?

Ignorez-vous les noms qu'à ces forfaits l'on donne ?

L'Univers, quelque jour, peut-il les oublier ?

Cassandra.

Couronner ses forfaits, c'est les justifier.

*Dès qu'ils sont sous la Pourpre, on les trouve excusables ;
Et le Peuple, en ses Rois, ne voit point de coupables.*

L'Imachus.

Mais quand ils ne sont plus, du fonds de leur tombeau,

L'affreuse vérité fait sortir son flambeau,

Et montre à l'Univers leurs vertus et leurs crimes.

Voilà ce qui défend d'innocentes Victimes.

Que nous a fait enfin ce Sang infirmé !

Par notre ambition à perir condamné !

Cassandra.

Et que nous avoient fait tant de Rois, qu'Alexandre

Du trône dans les fers par nos mains fut descendu !

Avions-nous jamais vu leurs Bataillons épars

Dans les Champs de la Grèce affliger nos Temports !

Sur leurs propres foyers leur valeur endommie !

Ignoroit jusqu'au nom d'une Terre ennemie !

Alexandre, brûlé d'une fatale ardeur,

Vil que ces Rois faisoient obstacles à sa Grandeur !

Il alla les chercher jusqu'au bout de la terre !

Vingt quatrième
Il les fit succomber sous l'effort de la guerre,
Et dans tous les climats, du Destin secondé.
Il établit son droit, sur le glaive fondé.

L'Imachus.

Où, ce Héros par tout fit voler la victoire,
Mais dans tous ses projets il consulte la gloire.
Il attaqua des Rois sur leur Trônes assurés,
Qui lui devenaient chors, dès qu'ils étoient soumis.
Contre eux, ces fier vainqueur marchant à force ouverte,
Par la fraude jamais ne médita leur perte.
Et si vous en doutez, Souvenez-vous au moins
Quel prix reçut Bassus de ses perfides soins.

Cassandra.

Eh bien, puisque votre ame incertaine et tremblante
Se refuse au dessein qui flattoit notre attente,
Faisons régner Philippe, et l'ond mettra en sa main
Le fer, qu'il doit bientôt plonger dans notre sein.
Où Sila vice encor as pour vous quelques charmes,
Bannissez loin de vous ces funestes alarmes.
Dous balancer, tautost. Mes conseils ont tant fait
Que par vous Perdiccas fit tout notre projet.
Il faut donc le poursuivre; on ne peut plus le faire;
Et devenu public, il devient nécessaire.

SCÈNE VII.

L'Imachus. Cassandra. Un Gard.

Le Gard.

Seigneur, j'accoussis ici, rempli d'un juste effroy.
J'en scay que penser de tout ce que je voy.
Perdiccas, par des soins qu'on ignore peut-être,
Change l'ordre du Camp, et va s'en rendre Maître.

Cassandra.

Et bien, vous l'entendez! tant de temérité.

Lisimachus.

Dans quel préjugé cruel n'avez-vous arrêté!

Mais courrons prévenir une injustice de grâce,

Et repoussons du moins le coup qui nous menace. / 336.

Fin du quatrième Acte. /

Acte V.

Mémoires

Acte V.
Scène I.

Curdice. Seline.

Seline.

Ouy, le Prince viendra; bientot vous l'allez voir,
Votre coeur, sur le sien, reglera son espoir,
Madame; mais Si j'ose en croire un noir augure,
Tout doit vous alarmer, et rien ne vous rassure.
Ne perdez point de temps. Isolez à son secours:
Je crains qu'en ce moment l'on n'attente à ses jours.
Philippe est observé par une Garde austère,
Qui attaché sur ses pas l'ordre de Votre Père.
Le Peuple est consterné; le soldat, éprouvé.
On dit même (Et ce bruit n'en que trop répandu)
Qu'entraîné, du Prince appuyant l'innocence,
L'engage tout le Camp à prendre sa défense.

Curdice.

Ah! Seline, sans doute on a jurié sa mort.
Il faudra qu'il succombe aux rigueurs de son sort.
Malheureuse! le c'en moy, dont la jalouse rage
Soulève contre lui ce dangereux Orage;
C'est moy, qui de mon Père, aigrissant le courroux,
Ay versé dans son sein tous mes transports jaloux!
Hélas! crois-je en croire une ardeur indéniable?
Toi-même, que n'as-tu combattu ma pensée,
Quand prestes d'aussi mon funeste vainqueur,
J'ay plaignu à moy qu'il m'eût razi - un jour
J'ay rugi devant lui d'accuse manqué son cœur.

Seline.

Quel injuste reproche! oubliez-vous, Madame,
Tout ce que j'ay tenté pour rassurer votre ame?

Euridice.

Pardonne ces reproches au trouble où tu me vois.
Seline, il m'en souvent, j'ay négligé ta voix.
Mon violent dépit m'a c'eul déterminée,
Et je suis, de tes mains, la cause infirme.
C'est là mon despoir. Philippe va venir.
De quel front le pourray-je encor entretenir?
De ces chagrins tantôt me faisant un mystère,
Il m'avoit dit sur tout que je devois les faire.
Il devoit à ces prix connoître mon amour?
Hélas! s'il m'aime encor, quel funeste retour...
~~celui~~ Seline
~~ceux~~ Luy l'illustre et terrible amant
Calmez, de ce transport la violence extrême,
Madame, quel qu'un vient; c'en le Prince, luy-même.

Scène II.

Agatocle. Euridice. Seline.
Euridice.

Enfin vous vous rendez à mon empêtement,
Prince. Si j'ay voulu vous parler un moment,
C'en'eul point pour vous faire un odieux reproche.
Vous pourrez, sans trembler, soutenir mon approche.
Je ne parleray point d'un hymen arrêté,
Proposé par vous-même, et par vous refusé.
Nos coeurs ne furent point destinés l'un pour l'autre.
Je veux bien immoler tout mon bonheur au vôtre.
D'un hymen qui vous gêne il faut rompre, les noces,
Et j'aime mieux vous voir Jugrat que malheureux.
Mais un soin plus pressant m'inquiète et me gêne.
Vos refus, de mon père, ont attiré la haine;
Et moy-même, Seigneur, affaissant son courroux,
J'ay versé dans son sein tous ses transports jaloux.

Vingt-six

Agatocle.

Quoy? vous-même, Madame?

Euridice.

Où, ma jalouse rage

Souleve contre vous ces dangereux orage.

Je veux tout réparer. Que ne puis-je, grand Dieux!

Moy-même vous placer au rang de vos ayens?

D'abord je suis assuré fuir sur la Rive infernale.

Pour ne point voir régner avec vous ma Rivalité.

Agatocle.

Ah! Madame, sortez d'une funeste erreur.

Tous n'avez jamais eu de rivale en mon cœur.

Il me reprochez point les fraudes ou l'inconstance.

Les yeux n'avoient sur moy que trop pris de puissance.

Mais, hélas! d'un hymen qui nous parut si doux,

Désormais la pendue est une ame pour nous.

Madame, je ne puis plus longtemps vous le faire.

Il approfondissez point un dangereux mystère.

Euridice.

De tout ce que j'entends que dois-je présumer?

Quel trouble me saisit?... Ah! c'est trop m'alarmer.

Rompez, Prince, rompez un silence barbare.

Qu'un secret si funeste à mes yeux se déclare!

Tirez-moy par pitié d'une fatale erreur.

Faut-il par des serments rassurer votre cœur?

Agatocle.

A scouvrir mon secret votre ame en vain s'attache.

Tel est l'ordre des Dieux; il faut que je le cache.

Vous ne concevez pas l'horreur de mon destin.

Ce mystère connu, mon sort est à la fin.

Euridice.

Et si vous persistez dans ce cruel silence,
Des mains que je ressens l'extrême violence,
Il éteindra-t-il pas le flambeau de mes jours?
Rien ne peut désormais en prolonger les cours.
L'affreuse jalousez en connaissance secret me consume,
L'autre barbarie en aigrit l'amertume.
Eh bien! à l'irriter demeurez obstinés,
Mais ce sera finir mon sort infâmes.

Agatocle.

Quoy! vous pourriez, Princesse?... Ah! c'est trop me-
-contraindre.

Enfin l'heure est venue où j'en suis plus feindre.
Un intérêt si cher m'arrache mon secret.
Peut-être est-ce le Ciel qui remplit son Décret.
J'ay ressenti pour vous la plus vive tendresse.
J'allais vous épouser: vous aviez ma promesse.
Tout sembloit conspirer à châtier mes vœux:
Mélas! qui l'eust prévu? prest de former ces nœuds,
J'apprends d'Orsino que je suis votre frere.

Euridice.

Vous, mon frere! Grands Dieux! Pourquoy donc me taisez?

Agatocle.

Un Oracle cruel a parlé sur mon sort.
Ce secret scû d'un Père entraînera ma mort.

Euridice.

Eh! pourquoy nourrisant une erreur agréable,
L'amour alluma-t'il une ardeur si coupable?
Ah, mon frere!... A ce nom... quel trouble dans mon cœur!
Je me sens penétée et de joie et d'honneur.
Mon ame tout-à-coup interdite, tremblante,
Cede à regret un bien, dont ma flamme contente.....

Avery 84.2

Mais enfin ces regrets et ce hister combat,
D'un feu prest à mourir, sont le dernier état.
J'en triompher; et déjà j'ecous que la nature
Pour un frere, en mon coeur, n'a plus de voix obscure:
Mais j'ay causé ses maux. Cruelle Destinée!
A de si grands malheurs m'as-tu donc condamnée?
Quoy? tue rends un frere à mon empressement,
Que pour me l'arriver dans le même moment,
Par un avis secret je voulus d'estre informée
Qu'on s'esi saisi des Chefs trop puissans dans l'armee.
J'ecous que quelques complots ont trame, dans ces lieux.
Mille objets de terreur frappent par tout mes yeux.
De vos meilleurs amis on arrester l'elite.
Hélas! c'est autre mort peut-être qu'on médite.

Cigaloche.

Ne craignez rien, malsoeur. Le brave Perdiccas
fait, contre Cassander, avancer ses soldats.
Pour defendre mes droits, j'en vais les conduire,
Je vais parir enfin, où monter à l'empire.
Les plus braves Guerriers volent à mon secours.
Vous, gardez un secret d'où dépendent mes jours.

SCENE III. Euridice. Seline. Euridice.

Ha! je vois un moyen de braver la tempête.
Seignord qu'à m'épouser Sa main est toute prestes
Allons trouver mon frere en proye à son exil;
Disons-luy ce qu'il faut pour calmer ses fureurs.
ses amis auflors verront briser leur chaîne;
Luy-même il n'aura plus de gardes qui le gêne.
Alors, pour éviter de trop coupables noeuds,
Le ciel me fournira quelque prétexte, pauvres.

Je feindray, s'il le faut, qu'avoir que d'y souscrire,
Je veux le voir, Seline, arbitre de l'Empire.

Seline

27^e acte
Les Dieux secoueront le si justes desseins.

L'Orme

~~Malgré~~ malgré cet espoir, Seline, que je crains
Qu'à l'Abn de ce nom Si chor à Babilone,
Mon frere encor ne puisse arriver jusqu'au Trône!
Ah! nos bonheur est souvent enchaîné
Et quelque heureux instant, par le Ciel destiné :
Et quand on a manqué ce moment favorable,
Le Ciel nous abandonne, et le sort nous accable.
Mais j'aperçois mon Père. Il s'approche. Grands Dieux!
Quelle aveugle fureur éclate dans ses yeux!

Scène IV.

Lidimachus. Euridice. Seline.

Lidimachus.

C'en est fait; il mourra. fuy, pitre criminel!

Euridice.

Ah! qu'condamna - vous, ~~magistr~~?

Lidimachus.

~~un traître~~ *Un Infidèle.*

Je renvoie la main qui luy servoit d'appuy;
Et je viens d'ordonner qu'on s'abstient de luy.

C'est sa rébellion qui de son sort déclade.

Perdicas, mais trop tard, s'armoit pour un perfide;

Et déjà Cassander a scié les prévenirs.

Plus d'obstacle. Non; rien ne peut me retenir.

S'on ne vous aura pas vainement outragée;

Le traître va perir, et que sera la vengeance.

Vingt huit

Euridice.

Qu'allez-vous faire? hélas! voyez couler mes pleurs;
Mon père, prévenez le plus grand des malheurs.

Le Prince me chérît: j'ay vu son innocence.

Tout doit vous engager à prendre sa défense.

Au nom des Dieux, quitter un projet criminel,
Et qui seroit suivi d'un remord éternel.

et ce cruel dessein, Si vous l'osez poursuivre,

Oître fille, Seigneur, ne pourras pas survivre.

Le coup, qui va du Prince ouvrir les hister flancs,
Serà jugez sur vous rejoailler votre sang.

Pidimachus.

et vouloir l'excuser, Soyez moins empêtrée.

Rien ne peut me forcer à changer de pensée.

Terrouis en secrets de voir que votre cœur

Pour un ingrât encor nourrisse tout d'ardeur.

Trouffez cet amour, Soyez digne, ma fille,

Des honneurs, qu'aujourd'huy je mets dans ma famille,

Et souffrez que ma main, prompte à les mériter,

Aille verser le sang qui doit les cimenter?

Euridice.

Non, je ne puis souffrir... mais le cruel me laisse.

J'en me connais plus... je cede à ma faiblesse...

Où suis-je? c'est! profiter d'un salutaire avis,

Mon père.... vous allez instruire votre fils.

Pidimachus.

Luy mon fils! vaincu cœur!

Euridice.

Où, vous êtes mon père.

Bientot, d'abinoé vous dévoilez le mystere.

Pidimachus.

Ma fille, quel secret m'avez vous révélé?

Quoy! je connois mon fils, tout près d'être nullement

Que fais ois-je? aveuglé par un conseil perfide,
Déjà nombre d'actes cruel volés au paroisse;
Moy-même dans mon sang je courrois me plonger,
Oy' allois me punir en voulant me ranger.
Que mon ame est émuée! ah, mon fils! ah, Nature,
Que ne me parlois-tu d'une voix moins obscure?
Mais courrons désharmer les mains des conjurés...
Malheureux! qu'ay-je fait?

SCENE V.

Lisimachus. Cordinoé. Eridice. Seline.

Lisimachus — à Seline

Madame, vous pleurez!

Cordinoé.

Ouy, je pleure, cruel! je frémis, je loupire.
Ma voix, à ce récit, sur mes lèvres expire.

Eridice.

O Dieux!

Lisimachus.

Que dites-vous! Quoy! vous avez penser!...

Cordinoé.

Barbare! c'en ton sang que tu viens de vêter.

Lisimachus.

Dieux!

Cordinoé.

Le Ciel deffendoit de te faire connoître,
Avant que l'Univers l'eût avoué pour Maître.

Tel valloit éléver au Destin le plus beau;

Et c'est toy Seul, Cruel, qui le mets au tombeau.

Lisimachus.

Pourquoy me le cacher? ha! s'il est ma victime!
Les Dieux, vous, mon erreur, vous aver fait le crime.

copie

Curtoice

et quitter ce royaume, si vous n'avez pas faire
Votre Dame laquelle n'a force de faire
Le coup qui va, au Prince, ouvrir le
marche d'Ancre
de la jure que vous prenez a votre frere

Lyfimachus

L'heure j'explique volont.

Curtoice

ath' Regnes, neufist,
J'espere qu'au printemps recouvrer compatre
A l'heure de faire le mariage de Guinivere.
Relayz du temps perille et

Lyfimachus

o' matin, un' heure
est l'heure.

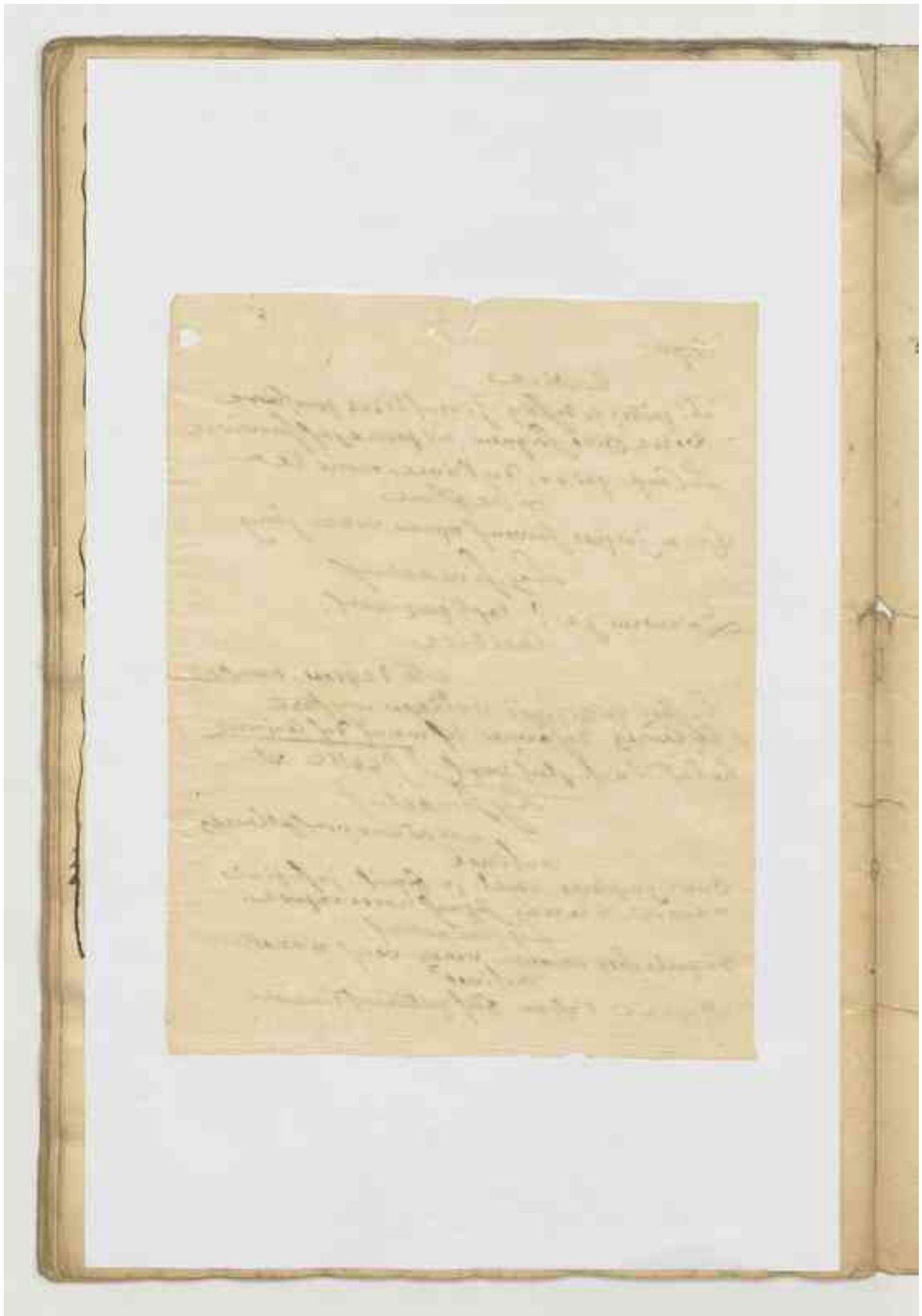
Bry, je plante, court, je fuit, je fuit
mais, a ce que j'ay appris, il est une heure.

Lyfimachus

De quelle heure nouvelle venez vous m'assurer.

Curtoice

Barbare, c'est une heure que tout le monde.



Vingt-septième

Mais ne regardez point de préteurs instant
Courroux évidemment à son Secours, s'il en est encor tems.
Je veux pour les sauver....

Cordinoé.

ha! j'y veleis moy-même.

Je courrois m'opposer à ta fureur extrême;
J'avois gagné les chefs; tout le Camp avec moy
Venoit dans mon enfant reconnoître ton Roy.
Déjà de Perdiccas j'avois brisé les chaînes;
Mon coeur croyoit toucher à la fin de ses peines,
Qu'ay-je trouvé, grand Dieux! j'ay vu couler le long,
Que moy-même j'avois animé dans mon flanc.
J'ay vu, d'un fils si cher la disgrace terrible....
Barbare! on te l'amène... et ce spectacle horrible
J'ecris que ma douleur... Seline, soutiens-moy.

Scène VI.

Lidimachus. Perdiccas. Cordinoé. Agatocle.
Eurydice. Seline.
Eurydice.

Ah, mon frere!

Lidimachus.

Ah, mon fils! Est-ce vous que je vois?

Agatocle.

Cher frere fils, Seigneur, et c'est votre victime.
Je ne viens point ici vous reprocher ces crimes:
J'en veux accuser que mon cruel Destin
Et je vois que les Dieux l'ont conduit à leur fin.

Lidimachus.

Hélas! c'étoit, mon fils, par ma tendresse extrême
Que vous deviez fonder votre bonheur Suprême,
Et non vous en fier à des Oracles vains
Par où les Dieux cruels abusent les Humains.

A gatoclé.

N'accusez point les Dieux d'un indigne artifice,
Et, jusqu'en leur Courroux, adorons leur justice.
C'est notre aveuglement, non les avis des Dieux,
Qui trompent les esprits des mortels curieux.

Mais à mes derniers voeux montrez-vous favorable,
Cherchez à jamais un Héros respectable,
Vertueux, intrépide, et trop digne, Seigneur,
D'obtenir votre estime, et la main de maître.
Si trop tard arrivé, son généreux courage
De combattre, sur moy, n'a pu parer la rage
Où m'a livré le fer qui se brise en ma main,
Il vient de me venger, en lui perceant le Sein.
Malheur, de cet Ami couronné la tendresse,
Souffrir qu'en ce moment un frere vous en presse:
C'est la grace où pour lui j'ose encor aspirer.
Qu'oil m'emporte... je sens que je vais expirer.

Orsino Lysimachus.

Ciel bardage à mes Cœurs sa crueute
Bientôt cruder nos vices promet d'abandon le luxe!
Mais je sens qu'à sa mort je ne pourray survivre.

Fin. I.

Yves Poquin de Remy date à Paris le 17.3.1733

Yves Poquin

